

## L'ECHO DU KM 0



## DANS CE NUMÉRO :

*Le Largin, un bec de canard entre les tranchées françaises et allemandes* 2

*La Grande Guerre à Pfetterhouse (4ème partie)* 6

*Les Grenades de la Grande Guerre* 8

## Sommaire :

- Le Largin, marque le début du front Ouest qui s'étire sans discontinuité jusqu'à la Mer du Nord
- La Guerre à Pfetterhouse, un aperçu sur l'établissement du front au Km Zéro
- Les Pétards raquette

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Lentement, mais sûrement, l'été tire à sa fin et nous rapproche de la date fatidique de 2014 qui donnera le signal des commémorations du centenaire de la Grande-Guerre. Serons-nous prêts. Il est vrai que les opérations mises en route n'avancent pas toutes au même rythme.

La priorité reste aux travaux sur le



Visite du 24 avril au fort du Chêtelat

terrain. Depuis le retour du Liban de Christophe Tischmacher, deux journées ont été consacrées à la restauration de l'ouvrage pour mitrailleuses qui se trouve près de la station de pompage du pont de Mooslargue. Ce dernier se révèle fort intéressant et présente un type de construction rare sur le Front.

Avant l'automne, nous recevrons des C. J. (Chemins de fer du Jura) des tronçons de rails pour refaire le toit de deux ouvrages de première ligne. Dans les prochains mois, le futur sentier de la mémoire, qui conduira du pont de la Largue au Largin, sera étudié en détail. De même, on reconnaîtra sur le terrain le tracé de la voie Decauville qui allait de la gare à la Villa Agathe. Pour la restaurer, il nous manque une dizaine de traverses de chemin de fer en bois.

Du côté suisse, les tractations en vue de l'aménagement de la redoute du Largin progressent lentement.

Dans le domaine culturel, notre As-

sociation a vécu deux temps forts, ce printemps. Tout d'abord, la sortie du 24 avril au fort du Chêtelat a connu un grand succès. Le fort du Chêtelat, qui contrôlait, jusqu'en 1960, la route des Rangiers, un important passage routier dans le Jura suisse, appartient à une association qui l'entretient et le fait visiter. Sous la direction de notre vice-président suisse, le colonel Hervé de Weck, et de M. Arsène Plomb, la vingtaine de membres qui avait répondu à l'invitation a d'abord découvert les aménagements extérieurs de ce petit fort construit à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Puis, après un exposé magistral au rétro-projecteur par le colonel de Weck, on prit connaissance des installations intérieures en parfait état de conservation et de fonctionnement. La visite de poursuivit par un circuit dans un ancien véhicule tout terrain de l'armée suisse qui escalada allègrement les sentiers les plus pentus en direction du contre-ouvrage du Gy que l'on découvrit à la lueur des lanternes à pétrole, comme au bon vieux temps. La soirée se termina au Chêtelat



L'équipe de Rund-um

autour d'une fondue arrosée de Fendant, de Kirsch et de Damassine. Une ambiance très conviviale et chaude, dans un lieu plutôt austère et froid, acheva de souder les liens d'amitiés franco-suisse, un des objectifs majeurs de notre Association.

En vue du tournage d'une série de

reportage sur le thème de la frontière, Sabine Pfeifer, une des réalisatrices de l'émission *Rund-um*, de FR3 Strasbourg, a pris contact avec moi, au début du mois de juin. Le dimanche 13, l'équipe, constituée de la réalisatrice, d'une camérawomen et d'un stagiaire, est venue tourner sur place. L'émission, qui ouvrait la série, a été diffusée la semaine suivante. Elle présentait le village de Pfetterhouse et son passé horloger, l'ancienne douane, l'ouvrage du pont de

Mooslargue et, bien entendu, le Largin et la borne du Km 0. Ainsi notre Association a-t-elle pu se faire connaître dans toute l'Alsace. Trois de ses membres ont pris la parole, le président, Joseph Dubail et le maire Jean-Rodolphe Frisch. La réalisatrice nous a promis de revenir.

André DUBAIL

## Le Largin, un «Bec de canard» entre les tranchées françaises et allemandes

(SUITE ET FIN)

Le Largin, langue de terre suisse de 400 m de largeur et de 800 m de longueur, sépare

les lignes françaises et allemandes. A l'est de la Largue, les tranchées allemandes, à l'ouest, sur deux cents mètres, les positions suisses, que relaient les tranchées françaises. Aux alentours de la ferme qui sert de cantonnement, les Suisses ont

édifié des fortifications de campagne, deux blockhaus entourés d'un fossé rempli d'eau, une guérite-abri surmontée d'un grand drapeau suisse et un poste d'observation sur un grand arbre. Dès le début de la guerre, les troupes du génie ont entouré la position d'un solide

allemandes. Le troisième se trouvait en face de Pfetterhouse. Les sentinelles placées à cet

endroit se trouvaient souvent en face des soldats français qui montaient la garde. Enfin le quatrième qui se trouvait en pleine forêt fermait la voie ferrée Pfetterhouse - Bonfol qui n'était plus utilisée, vu les circonstances<sup>2</sup>.



Un poste du Largin

Le capitaine français Brivot, qui occupe ce secteur en 1917 écrit le 7

juillet: «*Nos voisins de droite sont neutres, leurs fusils ne partent pas, c'est assez curieux de se trouver ainsi. Le secteur est bon justement à cause de cela. Tu peux croire que l'armée active qui était ici depuis deux ans a fait un nez en se voyant relever, ici c'est pour*

«Bovard, la sentinelle, regarde cette maison ruinée et ces forêts blessées, toutes rousses en plein été, et ce vallon de la Largue (...). Vient la nuit. Bovard a son fusil, au bout la baïonnette, et derrière lui le pays qui dort... Voilà une fusée qui semble, étoile filante, descendre du ciel: le pays devient livide, une mitrailleuse dit sa longue phrase; une autre lui répond dans une autre langue; puis c'est une grenade qui met le gros point final à cet entretien tragique. Le silence suit alors, après que l'espace a absorbé tout le bruit, et la forêt les échos, ce silence laisse une place immense aux réflexions (...).<sup>1</sup>»

réseau de fil de fer barbelé. Les tranchées allemandes étaient à droite, les françaises à gauche. Les Français ont incendié la ferme alsacienne du Sparhof pour avoir de meilleures vues.

Le secteur Largin - Bonfol - Réchésy était protégé par trois autres postes. Le premier surveillait la sortie sud-est de la route internationale, vers Courtavon, se trouvait une immense clôture gardée par des sentinelles

ainsi dire un coin de repos.» Il en reparlait le lendemain dans une nouvelle lettre: «*Ce matin j'ai taillé une bavette avec mes voisins de droite, l'officier est très gentil et parle bien le français, il est de Genève. C'est curieux de voir cette position que nous occupons, car on voit les boches, une bande de terre suisse (...) nous sépare, c'est ce qui fait qu'on ne se tire pas dessus.*<sup>3</sup>»

Depuis le début août jusqu'en octobre 1914, Le Largin apparaît comme un poste-clé. Le commandant en chef, le général Ulrich Wille, le chef de l'Etat-major général,



Un poste du Largin

ral, le colonel commandant de corps Theophil Sprecher von Bernegg, y passent pour se rendre compte par eux-mêmes des intentions des belligérants. Dans le deuxième semestre de l'année 1914, une batterie de 155 est installée au sud de Pfetterhouse pour combattre l'artillerie allemande en position aux abords de Mörnach. Cette batterie gêne beaucoup les Allemands qui, non contents de la combattre, font demander, par l'intermédiaire de la Suisse, au gouverneur de la place de Belfort de la déplacer. Les tirs de contre-batterie pourraient, s'ils étaient trop longs, atteindre le territoire suisse. Le Français fait répondre que les artilleurs allemands n'ont qu'à tirer juste!



Un poste du Largin

Jusqu'en novembre 1918, Le Largin reste un poste unique en Suisse! En y arrivant, on ressent une émotion, une sorte de malaise. On est là, debout, comme protégé par le drapeau rouge à croix blanche, observé par

<sup>1</sup>Livre d'or du bataillon de fusiliers 7.

<sup>2</sup>Heyer, Vincent: *Le front oublié. Seppois et ses proches alentours dans la Première Guerre mondiale*. S.j., Editions CSV, 2007, p. 132.

<sup>3</sup>Ibidem.

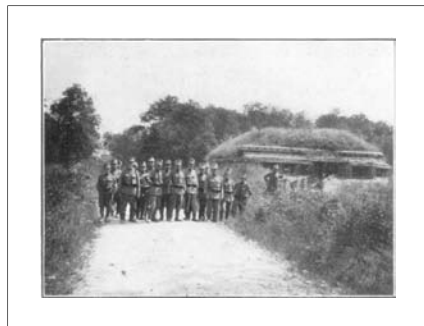
<sup>4</sup>Alphonse Cerf: *La guerre aux frontières du Jura*. Lausanne, 1930. *Der Krieg an der Juragrenze*. Im Deutsche übertragen und erweitert von Oberstleutnant M. Sulzer. Aarau, 1931; Clue-Henri-Schaller: *Le Largin*. Porrentruy, chez l'auteur, 1997.

des centaines d'yeux invisibles. Tous les citoyens-soldats souhaitent passer dans cet avant-poste, cette *première ligne* où ils se trouveront au contact des soldats des deux camps, qui se battent, souffrent et subissent dans leurs trous les feux de l'adversaire. Peut-être est-ce pour cela que quelques soldats suisses désertent, abandonnant au cantonnement leur fusil et leur baïonnette, pour s'engager à la Légion étrangère. Au Largin, les hommes veillent et guettent l'indice qui annoncerait une attaque contre le



Un poste du Largin

pays, ce qui ne les empêche pas d'avoir des contacts quotidiens avec leurs voisins français et allemands, de faire avec eux de menus échanges. Ils doivent parfois éprouver un sentiment d'impuissance, quand les artilleries des belligérants se déchaînent. Mais il y a aussi des moments où les tirs cessent comme par enchantement. Ainsi le



Un poste du Largin

1<sup>er</sup> août 1916, pendant la célébration au Largin de la Fête nationale ou à l'occasion de la fête de Noël<sup>4</sup>.

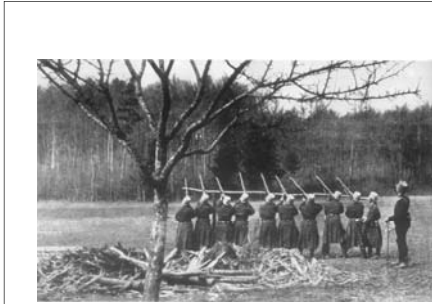
Hervé De WECK

La France est un pays extrêmement fertile : on y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts.

Georges CLEMENCEAU

### Le 4 février 1915, le major Wilhelm Hugo Francke passe par Le Largin

«Nous arrivons à Bonfol où nous nous annonçons au commandant du bataillon tenant le secteur et nous l'informons. Ensuite, nous poursuivons à cheval jusqu'au Largin, un saillant du territoire suisse qui, au sud de Pfetterhouse, pénètre profondément dans le terrain occupé par les belligérants. Nous arrivons



DCA

finir.

Après avoir vu la construction de ce barrage, nous poursuivons jusqu'au poste d'officiers No 2, situé à l'extrême pointe du Largin. Cette partie du territoire suisse est sans doute la plus intéressante. La grande forêt a été en partie abattue; un peu partout des champs de tir ont été aménagés. Il y a une multitude de barrages et d'obstacles faits de fil de fer barbelé, ainsi que différents ouvrages habilement construits dont les embrasures permettent de tirer dans toutes les directions. La ferme du Largin, le bâtiment le plus proche de la frontière, a été encadré par des obus allemands, dont certains en ont endommagé le toit. Les traces sont encore bien visibles.

Nous poussons jusqu'au poste situé à l'extrême frontière. Celle-ci est barrée par un fort réseau de fil de fer barbelé. Cette pointe du territoire suisse s'enfonce profondément en territoire étranger. C'est le début de la vallée de la Largue, souvent citée et chaudement disputée. A cet endroit, les tranchées françaises et allemandes sont séparées par environ 250 mètres, les positions suisses au milieu. A 100 mètres environ se trouve le dernier poste d'observation français de cette interminable ligne qui va jusqu'à la mer. De l'autre côté, à environ 150 mètres, le dernier poste allemand. Ces deux postes ne peuvent rien faire l'un contre l'autre, parce que leur ligne de tir passe au-dessus du territoire suisse.

C'est une impression particulière de se trouver dans ce saillant, espace neutre, entre deux postes avancés des belligérants, de pouvoir se montrer tranquillement à découvert et de pouvoir regarder autour de soi. Les postes des deux partis sont bien camouflés; seules des têtes indiquent qu'il y a là des soldats. Adossée à notre frontière, une maison qui, la semaine dernière, a été incendiée de nuit par les Allemands, parce qu'elle se trouvait dans leur champ d'observation et qu'elle gênait la vue. Il n'en subsiste qu'un amas de décombres. Le capitaine Gugelmann l'a photographiée. Environ deux cents mètres devant nous, les ruines du moulin qui a été touché, il y a quelques semaines, par des obus allemands. Ici, en tant que neutres, nous pouvons voir de très près les combats, la guerre avec toutes ses horreurs et ses dévastations.

Tout à coup, notre poste de garde aperçoit un aéroplane allemand. Il tourne, fier comme un aigle, au-dessus des positions allemandes et françaises, à proximité immédiate de la frontière, mais sans survoler le territoire suisse. Un feu intense part des lignes françaises, tout près de nous, par-dessus la vallée de la Largue. Les Allemands sont aux aguets et ouvrent le feu, dès qu'un Français ose sortir et se montrer. Un véritable combat se déclenche. Une balle siffle tout près de nous. L'avion continue à tourner; tout d'un coup, le canon tonne, un violent feu de mitrailleuses et d'armes légères se fait entendre.

Nous poursuivons notre route vers Beurnevésin où nous nous annonçons auprès du commandant afin d'obtenir l'autorisation d'aller jusqu'au point d'observation 510, ce qui nous est accordé. Nous arrivons en ce lieu, si important et si célèbre pendant la garde aux frontières, où une tour d'observation a été habilement construite. On y a une vue superbe. A droite Pfetterhouse, ensuite la vallée de la Largue. Nous

<sup>5</sup>Wilhelm Hugo Francke: "A cheval zwischen Kavallerie und Unternehmung". *Das Tagebuch des Wilhelm Hugo Francke, 1914-1918*. Mit einem Vorwort von Altbundesrat Georges-André Chevallaz. Brugg, Verlag Effingerhoff, 1994. 428 S. Wilhelm Hugo Francke, premier adjudant du 2<sup>e</sup> Corps d'armée au début de la Première Guerre mondiale, puis commandant du groupe de guides 3.

*Soldat de la 7ème Armée!*

*Je prends le Commandement  
aujourd'hui*

*Je connais votre dévouement votre  
ténacité votre bravoure. Je compte  
que vous en donnerez de nouvelles  
preuves.*

*Votre récompense sera la  
Victoire définitive de notre  
France*

*5 avril 1915*

*Le Général Cdt le 7ème Armée*

*De Maud'Huy*



Poste frontière Beurnevésin-Réchésy

## Réveillon de Noël 1916 au Largin

En hiver 1916, la vie des militaires stationnés au Largin est difficile et monotone. Ils ont peu d'occasions de sortir, les journées et surtout les nuits sont froides. Le grand-père de Felix Singer dort dans la grange de la ferme ou dans une tente de l'armée.



Poste frontière sur la route de Courtavon

«C'était en décembre 1916. Noël approchait à grand pas et mon grand-père nourrissait l'espoir de passer la fête à Liestal dans le Canton de Bâle-Campagne, avec sa mère au milieu de ses frères et sœurs. Hélas, cet espoir fut réduit à néant, lorsqu'il reçut peu de jour avant le 24, l'ordre de rester avec ses compagnons à son poste au Largin. Ils devaient se sentir tristes et seuls à l'idée de passer les fêtes de Noël dans cette région perdue. Mon grand-père avait sans nul doute réussi à *se procurer* des victuailles et même de la viande. Il parlait couramment le français et était d'un naturel très sociable; il avait sûrement lié connaissance avec quelques habitants du village de Bonfol.

Le 24 décembre, tout était calme sur le front. Les pensées des soldats et des officiers étaient près de leurs familles et personne n'avait envie de se battre. La troupe suisse, à l'effectif réduit, commença les préparatifs pour le repas de Noël; mon grand-père ne m'a jamais raconté exactement comment il s'y est pris, mais toujours est-il qu'au moment de manger, les soldats suisses, allemands et français se retrouvèrent réunis, sur le territoire suisse, autour d'une table couverte de mets spécialement préparés et de bougies allumées. Ils étaient une vingtaine ou une trentaine d'hommes qui avaient réussi à faire ce que les politiciens de leurs pays respectifs ne parvinrent à réaliser que quelques années plus tard: la paix autour d'une table. Les hommes des différentes nationalités se jurèrent mutuellement de ne plus tirer les uns sur les autres. Les jours qui suivirent furent très calmes; la région couverte de neige devait avoir l'air encore plus isolée.



Poste frontière sur la route de Courtavon

Quelques jours plus tard, dans un calme quasi fantomatique, mon grand-père et ses compagnons apprirent que leurs invités étrangers avaient été mutés sur d'autres fronts où ils étaient de nouveau obligés de tirer sur des ennemis inconnus.<sup>6</sup>»

Hervé De WECK

<sup>6</sup>Michel Buecher (éditeur): *Courtavon se souvient*. 2004.



Carte d'implantation des postes au Largin

## LA GUERRE 1914-1918 À PFETTERHOUSE (4ÈME PARTIE)

### 3) *La riposte française*

Si la ligne de chemin de fer Dannemarie-Pfetterhouse n'avait pas été prolongée au-delà de ce village, elle n'aurait eu qu'un rôle secondaire, limité à la région qu'elle desservait ; mais par son raccordement au réseau suisse, après l'inauguration du tronçon Pfetterhouse - Bonfol, le 27 octobre 1910, elle prit une importance qui, en temps de guerre, pouvait devenir décisive.

Les Français ne manquèrent pas de signaler le danger. Dès le 5 novembre 1910, le journal « Le Pays » de Porrentruy, citant un article paru en France dans « L'Eclair », écrivait : « L'ouverture de cette ligne impose à la Suisse le devoir de veiller avec un soin particulier à la neutralité du pays de Porrentruy, car l'occupation de ce district par une armée allemande permettrait à celle-ci de s'avancer sur Besançon par Delle, Morvillars et Montbéliard, à l'abri des canons de Belfort ».

C'est ainsi que les Allemands avaient trouvé le moyen de contourner sournoisement la forteresse de Belfort, moyennant la violation de la neutralité suisse, bien entendu ! Il faut toutefois remarquer que, si les canons de la place de Belfort ne pouvaient atteindre Morvillars, en revanche ceux des forts avancés de Méroux, de Vézelois, du Fougerais, de la Chaux et du Mont Bart tenaient la ligne sous le feu de leurs pièces. Il n'y avait pas de quoi s'affoler.

Les Français n'avaient pas attendu 1910 pour prendre des mesures défensives. Dès le 26 février 1906, le Conseil général du Territoire de Belfort avait décidé la construction de trois lignes métriques dont deux couvraient la frontière : Belfort - Rougemont-le-Château et Belfort - Réchésy. Ces lignes furent déclarées d'utilité publique le 23 novembre 1909. Les travaux commencèrent peu après.

La ligne Belfort - Réchésy longeait la frontière franco-allemande depuis le canal du Rhône au Rhin jusqu'à la frontière suisse, c'est-à-dire de Brebotte à Réchésy. Des trois lignes ouvertes au trafic en 1913, c'est la seule qui eut droit à une inauguration officielle le 27 septembre 1913. Les autorités helvétiques furent invitées à la fête et l'on ne manqua pas d'évoquer dans les discours la future liaison ferroviaire Réchésy - Bonfol.

Le tramway de Réchésy joue un rôle important pendant la guerre 1914-18. Grâce à lui la place de Belfort se trouvait reliée au front de Pfetterhouse - Seppois.

### 4) *Un document révélateur*

Dans ses « Souvenirs d'Alsace », le commandant Fleutiaux raconte que le 18 octobre 1914, il a découvert à la mairie de Pfetterhouse un document allemand fort intéressant. Il

s'agissait d'un projet de cantonnement pour le 2 août et les jours suivants : le village devait accueillir dans ses murs « une importante garnison des trois armes sous les ordres du général commandant la 29e Brigade d'artillerie ». Numériquement cela signifiait 47 officiers, 1104 hommes de troupe et 262 chevaux.

Ce papier, dont on ne peut mettre l'existence en doute, demeure pourtant bien mystérieux. Il confirme le rôle important de Pfetterhouse dans une guerre franco-allemande, rôle mis encore en valeur par les manœuvres militaires qui se déroulèrent dans la région durant l'automne des années 1908 et 1912, mais soulève également un problème, car les troupes annoncées ne sont jamais arrivées à destination.

Les Allemands avaient-ils changé leurs plans in extremis, à partir du moment où ils eurent la certitude que les Français ne violeraient pas la neutralité suisse en forçant le passage par l'Ajoie ? (5). On peut aussi se demander si ce document n'était pas tout simplement destiné à persuader les Français que l'armée impériale voulait défendre énergiquement la frontière ou même lancer une offensive contre Belfort, et voiler ainsi ses véritables projets. C'était en même temps les inviter à engager des troupes importantes contre l'Alsace, troupes qui auraient été mieux employées ailleurs, pour les anéantir en rase campagne et s'emparer ensuite de Belfort sans en faire le siège (6). Comme Pfetterhouse abritait, à la veille de la guerre, une importante colonie suisse et française, les Allemands comptaient peut-être sur une indiscretion pour induire les Français en erreur. Il est vrai qu'en ce temps-là les services de renseignements des deux camps étaient très actifs dans la région.

## II - LES PREMIERS JOURS DE LA GUERRE

L'été 1914 s'annonçait plein de promesses pour l'agriculture. Le printemps sec et doux avait favorisé la floraison des arbres fruitiers. Puis, dès que le manque d'eau commençait à nuire à la pousse de l'herbe, des pluies abondantes étaient venues réparer les premiers dégâts causés par la sécheresse, si bien que, la fenaison venue, le foin battait tous les records d'abondance : à la mi-juillet les granges étaient pleines, alors qu'on n'en était qu'à la moitié de la récolte. Les cerisiers craquaient sous le poids de leurs fruits. La surproduction des cerises faisait baisser leur prix ; au marché hebdomadaire de Porrentruy, approvisionné par les paysans de la vallée de la Largue, elles valaient 8 pfennigs la livre. C'était une aubaine pour les amateurs de kirsch. Mais à ce moment-là, personne, à Pfetterhouse, n'aurait soupçonné en remplissant ses tonneaux qu'il n'en boirait jamais le schnaps.

A partir du 14 juillet, le temps se gâta. Les orages occasionnés par la canicule amenèrent un vent froid du nord-ouest. Rapidement on parla de catastrophe : les derniers foinns ne purent être rentrés. Le vent et la pluie couchaient les céréales dans les champs. Les cerises encore aux arbres éclataient. Le clergé permit aux paysans de travailler le dimanche. On allait souvent travailler le dimanche durant l'été 1914, mais pas toujours pour des raisons liées au temps.

### 1) La mobilisation générale

Depuis les événements de Sarajevo (fin juin 1914), on s'attendait au pire, et chaque jour qui passait affaiblissait encore le fragile équilibre de la paix. « Pourtant, nous dit le chroniqueur local, on espérait toujours encore que les puissances allaient se réconcilier » (7).

Mais, le 31 juillet, il fallut se rendre à l'évidence quand, dans la soirée, fut affichée

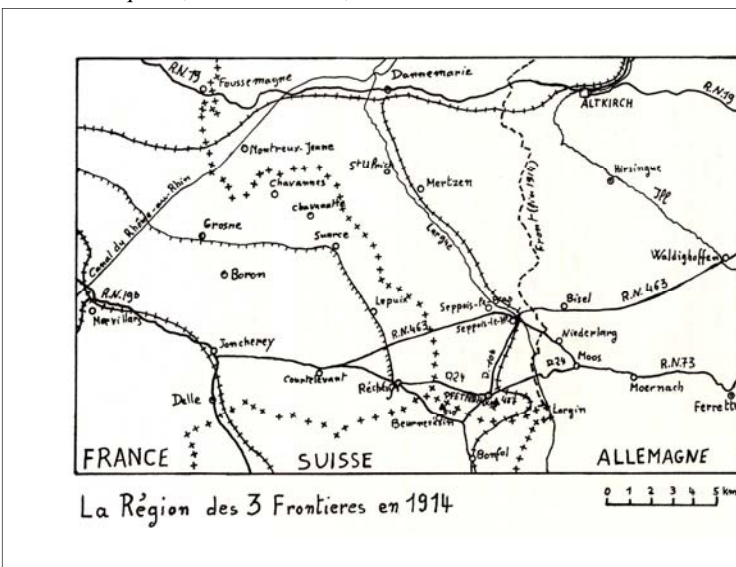
marine impériale. Le matin, on raconta à la gare que le petit viaduc de Dannemarie venait d'être détruit, si bien que les mobilisés partirent à pieds à Ferrette pour y prendre le train. Au courant de la journée, on annonça que la nouvelle était fausse. Le soir, l'Allemagne déclarait la guerre à la France.

Le 4 août, la mobilisation des hommes de la « Landwehr » se poursuivit dans le calme. Deux trains spéciaux leur étaient réservés : le premier quittait la gare de Pfetterhouse à 7 h 54 du matin, l'autre à 19 h 54. Parmi les partants de ce jour se trouvait Léon Dubail qui rejoignit le centre mobilisateur de Mullheim dans le Pays de Bade.

Le 5 août furent appelés les conscrits de la classe 1902, dont Emile Enderlin. Trois trains spéciaux de nuit circulèrent de nouveau au départ de Pfetterhouse, le premier partit peu après minuit à 0 h 54, le second le suivit à 2 h 54 du matin, le dernier était prévu pour

la nuit suivante à 23 h 54.

Le 6 août, on vit partir les derniers réservistes. Joseph Heyer, de la classe 1913, était du nombre. Un train spécial devait circuler à 1 h 54 du matin. Ce jour étaient également convoqués les conscrits de la classe 1914 qui avaient passé devant le conseil de révision, mais



la déclaration du « Kriegszustand », c'est-à-dire de l'état de guerre. La veille, les Français avaient retiré leurs troupes à 10 km de la frontière, sur la ligne : Delle, Charmois, Fontenelle, Saint-Germain, Etueffont-Haut, Giromagny (8).

Samedi, le 1er août, alors que le journal publiait seulement l'ordonnance du général commandant le XIV<sup>e</sup> corps d'armée établissant l'état de guerre, on placardait déjà les affiches de la mobilisation générale. Le lendemain était décrété premier jour de la mobilisation (9).

Le lendemain, 2 août, partirent les deux premiers réservistes : Albert Muth, de la classe 1911, et Jules Manné, de la classe 1909. A sa mère qui le regardait s'éloigner sur le chemin de la gare, ce dernier cria : « Je serai de retour dans six semaines ! » Il mourut sur le champ de bataille, le 21 septembre 1914.

Le 3 août furent appelés, entre autres, Joseph Schlier, de la classe 1899, et Joseph Heinis, de la classe 1901, tous deux réservistes de la

qui n'avaient pas encore effectué leur service militaire. A l'inverse des autres mobilisés, ils n'avaient pas reçu de convocations personnelles. Ne sachant quel parti prendre, ils consultèrent l'instituteur, qui leur répondit : « Restez, ils sauront bien vous trouver ! » (Bliebet, sa warda n'ech tscho fenga !) C'est ainsi que Dubail Albert, Enderlin Victor, Jaeglin Jules, Meyer Joseph, Schaller Albert et Schlier Théodore, échappèrent à l'enrôlement.

Au moment où les derniers « Landwehriens » quittaient le village, d'autres s'apprêtaient déjà à y revenir. Le 7 août, à 4 h du matin, Léon Dubail rentra à la maison. Un jeune médecin militaire lui avait octroyé six semaines de convalescence. Joseph Heyer allait revenir au courant du mois d'octobre, alors que les Français occupaient déjà une partie du Sundgau.

André DUBAIL

24 mai 1915

*Le soir à 5H les cloches de trois villages sur le front se font entendre à Seppois, la musique du 99ème défile avec le génie Bataillon 28/3. La Marseillaise est chantée dans nos tranchées. L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche*

*(extrait de l'agenda du Maréchal des Logis PALUS Paul 34ème Régiment d'Artillerie)*

## LES GRENADES FRANÇAISE DE LA GRANDE GUERRE

### Les Pétards Raquette (France)

Pendant le dernier trimestre de l'année 1914 et même pendant toute l'année 1915, les grenades les plus utilisées du côté français seront les grenades artisanales.

Ce seront d'abord des bouteilles et des boîtes de conserves remplies de poudre noire mélangée avec des clous, des graviers ou des morceaux de verres; puis on utilisera les cartouches de mélinite ou cheddite liées avec une gerbe de tiges d'acier coupées à leur longueur.



Pétards raquette

Ensuite pour améliorer la portée de ces engins et pour protéger le système d'allumage on aura l'idée de lier l'ensemble sur une petite planchette de bois: ce sera la série des pétards raquette que l'on peut classer en quatre catégories principales:

**N°1** : On lie une cartouche ou deux généralement de cheddite sur une planchette avec 5 ou 6 tiges d'acier pour améliorer l'effet anti-personnel.

**N°2** : Les cartouches explosives sont placées de chaque côté de la planchette et des tiges d'acier placées côte à côte les recouvrent totalement; de plus un solénoïde aux spires jointives en fil d'acier très serré vient assurer la cohésion de l'ensemble. Ce type d'engin sert à lutter contre le personnel et à détruire les réseaux de barbelés.

**N°3** : La cartouche est enfermée dans une boîte rectangulaire remplie de graviers ou de rondelles d'acier. Cet engin est ordinairement appelé «calendrier» sa forme rappelant le bloc de 365 pages d'un calendrier.

**N°4** : Une cartouche de mélinite est glissée dans un tube d'acier lié sur une planchette. Cet engin est appelé pétard de la IIIème armée.

#### Le Pétard de la IIIème armée:

Cette grenade sera toujours équipée d'un tube explosif de 12,5 cm de long et de 3 cm de diamètre intérieur.

Sur le premier modèle le système d'allumage est constitué par une simple mèche de 5 secondes de retard.

Par la suite, pour simplifier l'allumage on ajoutera un petit bloc de bois, dit allumeur de la IIIème armée, contenant deux amorces pour

fusil de chasse à piston, en face de la mèche, reliées entre elles par une petite pièce métallique faisant office d'enclume.



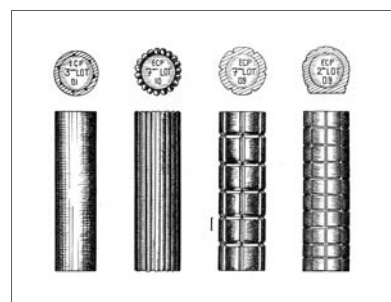
Pétards raquette

Une ouverture, fermée par une petite bande de toile, pratiquée dans le bois au dessus des amorces permet de percuter celles-ci à l'aide d'un clou. Ce clou est logé dans un trou borgne du bloc jusqu'au moment de l'utilisation. Pour les protéger de l'humidité bloc et tube explosif sont plongés dans un bain de paraffine.

Ces pétards sont équipés d'un crochet de ceinture qui permet au fantassin d'en porter plusieurs soit directement au ceinturon, soit sur une ficelle portée en bandouillère.

#### Tubes explosifs du pétard de la IIIème armée

Construit suivant des spécifications bien précises ce pétard se rencontre avec cinq types de tubes explosifs.



Tubes explosifs

- Un tube d'acier lisse intérieurement et extérieurement c'est le plus courant
- Un tube de fonte fragmenté intérieurement
- Un faisceau de tige d'acier de 5 mm de diamètre et de 12,5 cm de longueur
- Un tube de fonte à gros quadrillage extérieur
- Un tube de fonte à petit quadrillage extérieur et base plate pour faciliter l'assemblage sur la planchette.

Fabriqués au début pour « habiller » la cartouchière de mélinite de 100 g en 1916 et 1917 ces pétards seront chargés avec des cartouches de cheddite.

(D'après *Les Grenades Françaises de la Grande Guerre* - P. Delhomme - Ed Egide 1982)